

le 24/08/2010 04:05

Aviron handisport / Une athlète hors norme

Catherine Martin, quel talent!

En 1995, Catherine Martin chute d'une échelle à son domicile. De cet accident, elle reste handicapée à vie. Mais elle ne se démotive pas pour autant, et entame une carrière sportive, qui va l'amener sur les sommets en natation, handibike et plus récemment en aviron.



Handicapée par un accident domestique depuis 1995, Catherine Martin s'est mise au sport de haut niveau avec succès. Quel que soit le sport pratiqué, les résultats suivent. (Photo DNA - Cédric Joubert)

Sur les rives de Cabauzon, Catherine Martin obtient, le dimanche 25 avril 2010, son second titre de vice championne de France d'aviron. Cette athlète handicapée pratique le sport de haut niveau depuis 1995.

Après une chute d'échelle à son domicile, elle passe près de trois mois et demie en rééducation au centre de Clemenceau. « Il fallait que je bouge, et j'ai cherché un club pour faire du sport », explique Catherine Martin.

« Il a vu que j'avais de la caisse »

La première discipline qu'elle pratique, c'est la natation. Elle a tout de suite aimé et s'oriente vers le club de Colmar. Là-bas, Cyril Neveu l'attend, pour des cours et des entraînements qui vont devenir de plus en plus réguliers.

« Il a vu que j'avais de la caisse, donc il m'en demandait de plus en plus. Au début, je faisais des entraînements le samedi, puis on a progressivement augmenté la charge de travail. A la fin, on arrivait à faire près de cinq entraînements par semaine », précise-t-elle.

Les titres de championne de France s'enchaînent sur des distances allant du 200 m 4 nages, au 400 m. Son seul regret, aucune participation à une épreuve internationale. Et pourtant, les performances étaient au rendez-vous.

« A un moment, j'aurai pu participer à des compétitions internationales. Le niveau, je l'avais, mais je rate les sélections en raison d'une blessure », détaille-t-elle. Elle s'était récemment mise au handibike, et s'est cassée la clavicule, après une séance un peu plus poussée que les autres.

Elle a participé aux Jeux de Pékin

Même si elle continue les compétitions de natation (elle a participé aux championnats de France jusqu'à l'année dernière), elle prend de plus en plus goût au handibike. Elle se consacre à ce sport complètement, précisant qu'il « est impossible de faire deux sports à un très haut niveau. »

Son entraîneur Olivier Comau décèle également des qualités exceptionnelles et pousse l'athlète dans un programme d'entraînement qui l'amène à disputer des courses internationales. En 2007, c'est la consécration avec une médaille aux Mondiaux, sur la course en ligne. Cette médaille lui ouvre les portes de la Cité Interdite, puisqu'elle participe en 2008 aux Jeux Paralympiques.

« Les Jeux, c'était quelque chose de grandiose. J'en garde un souvenir agréable », remarque-t-elle, sans amertume. Et pourtant, la course ne s'est pas déroulée comme dans un rêve. Un souci mécanique l'a empêchée de s'échauffer sérieusement avant la course, et elle n'a pas pu s'exprimer complètement.

Ces soucis sont en partie à l'origine de son envie de changer de discipline. Lors d'un stage de préparation en handibike, elle aperçoit des rameurs. L'élégance de la discipline l'attire tout de suite. Elle rentre en contact avec Jean-Paul Fain, directeur du secteur handi-aviron. Il la renseigne sur les clubs susceptibles de l'accueillir.

Le Rowing Club de Strasbourg, présidé par Isabelle Weiss, se propose d'accueillir l'athlète. Catherine Martin y trouve des conditions d'entraînement optimales.

« C'est une personne vraiment épatante. Elle a tout mis en œuvre pour m'accueillir », tient-elle à préciser. La pratique de l'aviron demande plus d'encadrement et d'assistance, si on compare cette discipline au vélo.

Tout une dynamique autour d'elle

Au niveau des entraînements, c'est Pascal Johann qui suit la nouvelle rameuse, mais c'est tout le club qui se mobilise pour Cathy. Ses débuts sont prometteurs, avec des podiums aux championnats de France. Elle commence à maîtriser la technique que nécessite l'aviron, mais estime devoir toujours apprendre.

« Le vélo, c'est quand même plus bourrin. Avec l'aviron, il faut allier puissance et technique. Mais j'ai l'impression que j'aurais toujours quelque chose à améliorer. »

Pour le moment, elle ne voit Londres et les Jeux paralympiques que de très loin. « Je n'en fait pas une fixation. Il y a pas mal de belles courses en dehors des Jeux », confie-t-elle. Certes, mais le goût d'une compétition olympique est particulier. Et quelqu'un qui a déjà mis le nez dedans doit avoir l'envie de s'y replonger.

Thomas Bach